

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L'Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 FÉVRIER 1853.

No. 19.

## ODE.

Où la tempête est vaste et rude,  
Tout déborde ; — le flot vainqueur  
Envahit chaque solitude  
Où s'ensevelissait le cœur.  
En vain changerions-nous de place,  
En vain demanderions-nous grâce  
Pour nos navires fracassés ;  
Les cieux épaississent leur ombre,  
Et je ne sais quelle voix sombre  
Nous crie avec force : Avancez !

Avancez, car le divin Maître  
Fera de ce monde un lambeau ;  
Car pour achever de renaitre,  
Il faut passer par le tombeau ;  
Il faut que tout se démouisse,  
Et qu'une autre lave jaillisse  
De ce cratère encore fumant ;  
Ce globe épuisé de blessures  
N'en est qu'aux premières tortures  
De son pénible enfantement.

Ne voyez-vous pas que l'orage  
S'est abattu de tous côtés  
Sur ce fragile échafaudage.  
De trônes et de majestés ? ...  
Ne voyez-vous pas que l'abîme  
Engoûtre à peine sa victime,  
Qu'une autre s'ébranle à son choix ;  
Qu'aucune grandeur ne l'arrête,  
Et que chaque vent de tempête  
Jette aux écueils un flot de rois ?

Ne l'entendez-vous pas bruir,  
Cet aiglon mystérieux,  
Ce souffle empressé de détruire  
Qui grogne de la terre aux cieux ?  
Ne l'avez-vous pas reconnue,  
Cette voix qui sort de la nue,  
Voix plus perçante que l'éclair,  
Qui rompt la torpeur où nous sommes,  
Et fait s'entre-choquer les hommes,  
Comme les moucheons de l'air ?

Et quoi ! personne ne se lève  
Contre la tempête et le vent !  
Personne au flot qui nous soulève  
Ne dispute un terrain mouvant !  
Oh ! j'irai, — Mon instinct m'y pousse,  
À travers la grande recessure  
Dont le sédale est tout déchiré.  
Cette vague qui prend sa proie,  
Cet abîme hurlant de joie  
Triomphe en vain : — je chanterai.

Turquety.

[à continuer.]

## ANALYSES PHILOSOPHIQUES. MOÏSE.

[Suite]

Depuis l'origine des sociétés humaines, jusqu'à l'empire romain, la nature

humaine a été toujours en déclinant. Il y a eu progrès, mais progrès dans l'erreur et le mal. Au contraire, dès que celui qui devait être envoyé a eu mis le pied sur cette terre de malédiction, dès que surtout il l'a eu arrosée de son sang, qu'a-t-on vu si ce n'est l'impulsion vers le bien l'emporter visiblement sur le penchant au mal ?

Aujourd'hui éclairés sur l'état de notre nature et sortis de l'insupportable labyrinthe où elle se tourmentait auparavant, pourquoi voulons-nous exiger une explication de cette explication même ? C'est qu'élevés à l'école du christianisme, nous oublions la grande énigme du mal qui a tenu en échec toute la savante antiquité ; c'est que nous ne réfléchissons pas que l'homme, sans le mystère de la chute originelle, est plus inconcevable que ce mystère même, au quel il ne manque rien pour être attesté au moins comme fait.

"Nous sommes à nous-mêmes un mystère de désordre que rien ne peut expliquer, excepté le fait du péché originel, comme le bouleversement intérieur de la nature physique prouve le déluge" ...

La théologie de Moïse ne se borne pas à nous indiquer les causes de notre mal, elle nous en laisse entrevoir aussi le remède dans la future rédemption du genre-humain et notre tendance vers une réhabilitation confirme hautement la parole de Moïse sur ce point. Ainsi toute la philosophie de la nature humaine peut se ramener à cette formule : L'HOMME EST UNE ÉNIGME DONT LA CHUTE ORIGINELLE DONNE LE PREMIER MOT ET LA RÉDEMPTION LE DERNIER.

On retrouve chez tous les peuples des traditions plus ou moins claires sur la déchéance de l'homme. "Aurea prima sala est atas, est la devise de toutes les nations," dit Voltaire. Chez les Juifs, abstraction faite des livres saints on la trouve partout. C'est ainsi que dans le Talmud on lit : "Lorsque le serpent s'insinua dans l'intimité d'Eve, il jeta en elle une souillure qui infecta ses enfants."

Que signifiaient chez les payens ces temps figurés par l'âge d'or et l'âge de

fer qui lui succéda, autre chose que l'état d'innocence et de bonheur que reçut le premier homme de son créateur et sa chute qui le soumit au joug de fer des passions et des maux ?

Age d'or, âge heureux du monde en son enfance, Sans règles et par instinct observa l'innocence.

La fable de Pandore et de Prométhée renferme une idée de la chute de l'homme et de la promesse de sa réhabilitation. Adam en péchant fit répandre tous les maux sur la terre. C'est Pandore ouvrant sa boîte. Adam attend sa délivrance d'un Rédempteur. C'est l'espérance qui reste au fond de la boîte de Pandore. La fable nous montre Prométhée voulant s'élever à la divinité ; La Genèse, Adam voulant devenir semblable à Dieu. Prométhée, attaché sur un rocher, est sans cesse rongé par un vautour ; Adam lié au rocher des misères et des maux, est incessamment rongé par le vautour du remords ; tous deux sont dans l'attente d'un libérateur.

Nos sauvages de l'Amérique, aussi bien que toute la philosophie et le philo-sophisme de l'antiquité, ont conservé la tradition sur la chute du genre humain. Les missionnaires et les voyageurs attestent l'avoir trouvée chez toutes les peuplades ; et presque tous les peuples parlent du serpent qui séduisit la première femme. D'où vient cette croyance ? "Si le fait de la chute de l'homme paraît incroyable, il est d'autant plus étonnant que toutes les nations se soient accordées à l'admettre qu'il est moins admissible et l'on peut dire ce mot célèbre : *Credo quia absurdum !*"

## LES SACRIFICES.

Je suis heureux, M. le Réd. de pouvoir aujourd'hui tempérer, par les charmes de l'histoire et de la narration, ce qu'une logique, souvent dépourvue de ses ornemens, pourrait avoir de trop austère pour des oreilles accoutumées au langage fleuri de la littérature. Car je n'ignore pas que les faits historiques peuvent et doivent être considérés comme des autorités pour appuyer la raison, ou comme des sujets pour l'exercer. Cette exigence est d'autant plus facile à satis-

faire que nous pouvons trouver dans l'histoire des sacrifices, même payens, une de ces preuves inébranlables de la divinité du grand sacrifice consommé sur le Golgotha. C'est là l'objet de cette nouvelle analyse.

Remonter à l'origine des sacrifices, c'est remonter au berceau du genre-humain ; c'est aller sonder la cause du premier meurtre et nous prosterner aux pieds de l'autel, élevé par la main de Noé, au sortir de l'arche ; c'est accompagner Abraham montant sur la montagne pour immoler son fils ; enfin c'est assister aux nombreux holocaustes des prêtres de l'ancien testament et constater que les lois de Moïse, en tout si différentes des lois et des coutumes des païens, se rapprochent touchant l'article des sacrifices.

Aussi haut que l'on peut monter dans les annales des antiquités payennes dans les temps fabuleux comme dans les temps historiques, on trouve les sacrifices en vigueur chez toutes les nations, parceque toutes les nations étaient obligées de reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes ses créatures et de lui témoigner par cet acte solennel leur soumission, leur reconnaissance et leur confiance. Mais engagés dans le labyrinthe du polythéisme, les hommes perdirent de vue les leçons de la révélation primitive et supposèrent des esprits et des intelligences répandus dans toutes les parties de la nature. Concevant ces êtres fantastiques soumis à tous les besoins et à toutes les passions de l'humanité, ils leur offrirent des sacrifices en conséquence.

De simples offrandes arrachées à la terre furent les premiers holocaustes que l'on réduisit en cendre sur les autels des dieux. Les Grecs les remplacèrent par l'encens et les parfums précieux. Les peuples agriculteurs présentaient à Dieu les prémices de la terre ; les peuples nomades le lait de leurs troupeaux ; les peuples livrés à la chasse et à la pêche, la chair des animaux ; les Arabes leur encens. En un mot, tous les sacrifices ont été conformes aux manières de vivre de ceux qui les pratiquaient. Le premier sacrifice sanglant fut celui qu'offrit Abel. Ces sortes de sacrifices ne s'introduisirent qu'avec peine ; car l'homme, suivant un auteur païen, eut longtemps horreur de plonger le fer dans le sein de l'animal, compagnon de ses travaux. Une loi formelle punissait même ce crime de mort.

En introduisant l'usage de la chair dans les festins, une révolution s'opéra aussi dans les sacrifices. Dès lors le sang devint pour tous les dieux, l'hommage le plus agréable...

On rechercha toujours parmi les animaux, les plus précieux par leur utilité et

les plus en rapport avec l'homme par leurs instincts et leurs habitudes ; et s'agissait-il de choisir une victime, il fallait que l'examen du prêtre la déclarât parfaite. Mais quant à l'espèce d'animaux, immolés aux dieux, le choix dépendait de la profession du particulier qui offrait le sacrifice. Le berger immolait un agneau ; le bouvier, une génisse et ainsi des autres. Certains dieux recevaient de préférence le sacrifice de certains animaux. Le Soleil affectait spécialement un cheval ; Diane, une biche ; Vénus, une colombe et Mars, un animal féroce et sauvage.

Assez souvent les sacrifices se composaient d'un grand nombre de victimes : *L'hécatombe* était un sacrifice de cent bœufs, et le *chilombe* de mille. C'étaient les dieux eux-mêmes qui dictaient l'heure où l'on immolait les victimes. Les divinités de l'Olympe recevaient les hommages en plein jour et plus particulièrement vers le soleil levant ; tandis qu'au contraire les mânes et les divinités infernales agréaient les sacrifices nocturnes.

Aussitôt que la victime était amenée à l'autel, le prêtre étendait sur elle sa main droite, l'aspergeait de miel et d'eau sacrée. Il purifiait aussi l'assemblée avec une branche de laurier ; puis il examinait avec soin tous les membres de la victime, après quoi il lui présentait de la nourriture. Si elle refusait de manger, on la jugeait impropre au sacrifice. Quelques fois on employait à cette épreuve de l'eau bouillante que l'animal devait supporter sans frémir.

La manière de constater si le sacrifice serait agréé des dieux, était de promener le couteau depuis le cou jusqu'au dos de la victime et son agitation était le signe évident qu'elle n'était pas agréable aux dieux. Il fallait alors recommencer les prières. Le prêtre remplissait une coupe de vin, la goûtait le premier, la présentait ensuite aux assistants et versait les dernières gouttes entre les cornes de la victime. Il lui posait sur la tête l'encens et les autres parfums qu'il avait pris avec soin dans l'encensoir et répandait de l'eau sacrée sur son dos. Enfin, après une dernière prière, le prêtre frappait l'animal et lui plongeait le couteau dans la gorge. Tandis que l'on découpait la victime et préparait le bûcher, le prêtre, selon Euripide, enfonçait son couteau dans les entrailles et cherchait à découvrir la volonté des dieux. Le foie était la partie qu'il examinait le plus attentivement, parce qu'il donnait le présage le plus certain de l'avenir. On versait le sang dans un vase, que l'on mettait sur l'autel, et l'on consommait entièrement la part réservée aux dieux.

ELIETHERIUS.

[à continuer.]

L' Abeille.

« Forsan et haec olim meminisse juvabit. »

Québec, 3 Février 1853.

Les achats, nécessaires à l'élargisse-

ment de la rue de La Montagne, se montent à la somme de £ 13,815 15 10. L'amélioration de cette rue était depuis longtemps requise.

#### ORDINATION.

Le 20 du mois dernier, Sa Grandeur, Mgr. Cook, évêque des Trois-Rivières, a conféré pour la première fois, les ordres de la prêtrise à Mr. A. N. Bellemare.

#### MONTRÉAL.

Le président du comité des secours reconnaît avoir reçu de frère Facile, visiteur des écoles de la doctrine chrétienne, la somme de £200, résultat d'une collection faite dans ces écoles en France. Cette somme n'est qu'une partie de celle qui a été formée ; le reste a été employé au but particulier pour lequel la collection avait été faite.

Deux nouvelles expéditions sur l'Océan arctique vont être entreprises.

L'une devra poursuivre les découvertes faites l'année dernière, par le Commandant Inglefield dans son mémorable voyage des Quatre-Montagnes. L'autre s'avancera jusqu'au détroit de Behring, afin de favoriser l'expédition du Capitaine Collinson. Tous les yeux sont fixés dans cette direction, et l'on espère encore avoir des nouvelles de sir John Franklin.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Il paraîtrait que l'empereur des Français aurait l'intention de faire une descente en Angleterre à main armée. Le gouvernement anglais fait ses préparatifs avec la plus grande activité pour résister à l'invasion prétendue.

FRANCE. Le mariage de l'Empereur Louis-Napoléon est un événement qui a surpris tout le monde. Il a demandé en mariage Mademoiselle De Montijo, Comtesse d'Oba, espagnole, âgée de 25 ans petite fille du consul anglais à Malaga. On dit que le mariage civil a eu lieu et que le mariage religieux a dû être solennisé le 29 Janvier.

Le *Moniteur* contient un article écrit, dit-on, par l'empereur lui-même, se plaignant des correspondants parisiens du *Times* de Londres, du *Morning Chronicle* et de l'*Advertiser*. Quelques uns croient voir dans cet écrit le dessein d'exciter le peuple français contre l'Angleterre.

Le général Allouveau de Montréal remplace le général Gémeau à Rome.

Rome. Le premier régiment étranger au service du Saint Siège a reçu un pavillon ; l'évêque de Macerata où est maintenant le dépôt du régiment, le lui a présenté après l'avoir béni avec beaucoup de solennité. Ce corps est destiné à former

le commencement de l'armée pontificale. Elle est loin d'être complète, et les journaux ont fréquemment exagéré l'importance des enrôlements faits chez l'étranger, principalement en Suisse, pour la formation de cette armée. La cour de Rome a récemment adressé à tous les pouvoirs européens une circulaire dans laquelle elle les invite à prendre un vif intérêt à l'état des choses dans le Helzegovine et la Bosnie, où les chrétiens sont continuellement exposés aux persécutions des Turcs.

**Russie.** La gazette de Posen confirme le rapport que des masses de troupes russes vont se réunir sur la frontière de Posen. Deux corps d'armée sont en marche. Un d'eux prendra ses quartiers à Kalish, mais celui de l'autre n'est pas mentionné.

**Piémont.** Le sénateur d'Azeglio a porté l'amendement suivant au premier article de la loi concernant le mariage civil. "Pour tout citoyen professant la religion de l'état, le contrat de mariage n'aura aucun effet civil, à moins qu'il n'ait été sanctionné ensuite par les cérémonies de la religion": il a passé avec la majorité d'une voix.

Gr. 20 Novembre a été signé et sc. s, par les représentants du Grand-Bretagne, de la France de la Russie, de la Bavière et de la Grèce, le décret suivant: —

Les princes bavarois aux quels est dévolu le trône grec à la mort de l'empereur Othon, si ce dernier ne laisse aucun héritier légitime, ne pourront s'en emparer que lorsqu'ils auront accepté le 40me. article de la constitution grecque qui porte: Tout successeur au trône grec doit professer la religion de l'église orthodoxe.

**Mexique.** La révolution est partout triomphante. Le président Arista s'est démis du pouvoir et s'est enfui du Mexique. Le général Minon, commandant les troupes du gouvernement, a été défait en bataille rangée. Tous ont les yeux fixés sur Santa-Anna. (Canadien)

**CAP DE BONNE ESPÉRANCE.** George Thomas a été massacré par les Hottentots.

Au mois de décembre, le général Cathcart était arrivé à la souveraineté d'Orange avec un détachement de 2,000 hommes et avait lancé une proclamation qui enjoignait au peuple de demeurer tranquille dans ses districts. La guerre n'est point finie; nous lisons encore que les Caffres et les Hottentots attaquent les postes et en emmènent les bestiaux des blancs; mais nous n'apprenons pas que ces outrages aient été vengés.

La dernière malle de Calcutta annonce la prise de Pégu qui doit être annexé; la guerre semble terminée.

## PREMIERS.

Rhétorique.

T. Chandonnet, *en version grecque.*

Seconde.

J. Delège, *en version latine.*  
Phid. Paradis, *en thème.*  
H. Lecours, *en vers.*

Troisième.

W. McManus, *en vers.*

J. Nadeau, } *en version grecque.*

Quatrième.

P. Blouin, senior, J. Chaperon,  
(2 fois) O. Boucher, R. Gossetin,  
*en arithmétique.*

J. B. Gagnon, *en thème.*

Cinquième.

A. Pelletier [2 fois] *en arithmétique.*  
G. Corneau, }  
A. Pelletier, } *en français.*  
J. Martin, }

Sixième.

T. Breen, *en thème anglais.*

Septième.

E. Martin, 2 fois }  
F. Guay, " } *en latin.*  
M. Létourneau, }

Huitième.

1er. ordre.

C. Blanchet, 2 fois, } *en mémoire.*  
J. Cullen, }

P. Doherty, } *en latin.*  
N. Lefebvre, }

2d. ordre.

H. Paquet, *en mémoire.*



Discours de l'Archevêque de Paris, à la réouverture de l'église Ste. Geneviève.

Nos Très-Chers Frères,

Quand on considère des hauteurs de la Religion les événements de ce monde, on est frappé de deux grands spectacles: d'un côté, les révolutions des empires, la face toujours mobile des choses humaines, et de l'autre, au milieu de ces changements et de ces ruines, l'Eglise éternellement debout. Les orages souvent se déchaînent contre elle, les flots se soulèvent, la tempête quelque fois submerge ce roc sur lequel une main divine l'a fondée: mais bientôt le calme renaît, les flots enchaînés reprennent leur lit, l'Eglise reparait radieuse, moins ébranlée qu'affermie et fortifiée par ces secousses. Que de révolutions sociales et politiques elle a vu passer! que de constitutions qui devaient être éternelles, elle a vu mourir! Les siècles, dont tout ce qui est terrestre et humain subit l'injure, s'écoulent devant elle sans l'altérer, sans laisser une ride sur son front.

Oui, ce sont là de grands spectacles et de grandes leçons! C'est ainsi que la voix de Dieu se fait entendre au milieu des orages, pour nous enseigner la vérité

des choses humaines, et l'inaltérable solidité des choses d'en haut. Reconnaissons de plus en plus le sceau divin si visiblement empreint sur les fondements de l'Eglise, et puissent de nos jours toutes les âmes fatiguées aller chercher le repos dans cette arche qui ne doit jamais périr!

Ce temple auguste, qu'une volonté souveraine et réparatrice nous a rendu, est une image fidèle, depuis trois quarts de siècle, des vicissitudes et des triomphes de l'Eglise parmi nous. Ses destinées sont celles de la Religion elle-même. Outragé, quand la Religion est outragée, il se relève avec elle et voit ses douleurs se changer en joie, quand le temps des grandes crises est venu.

Louis XV, en jeta les fondements vers le milieu du siècle dernier. Ses murs s'élevèrent au milieu des sarcasmes et des blasphèmes des libertins. Il n'était pas encore achevé, et déjà il était souillé par la licence, fille de l'impunité. Jetons un voile sur ces jours de deuil, sur ces scènes lamentables d'un peuple en délire, quand le paganisme triomphant semblait vouloir se venger des anciennes victoires du christianisme, et marquait de son nom, souillait de son apothéose ces murs consacrés à Dieu et à la Patronne de Paris.

Après dix ans d'épreuves et de châtements Dieu eut pitié de la France. Il lui envoya pour la sauver et rasseoir sur ses fondements la société en ruine, un jeune héros. D'une main, il combattait les ennemis de la patrie, et de l'autre il relevait les autels. Quand il eut atteint l'apogée de sa gloire, en 1806, il rendit au culte le Panthéon. Ceux qui l'entouraient, les compagnons de ses victoires, tous les hommes importants dont le dix-huitième siècle avait pétri l'âme, ne comprenaient rien aux pensées religieuses du premier Consul et de l'Empereur. Attachés à son char, courbés sous l'influence de son prodigieux génie, ils murmuraient cependant, ou bien ils accueillaient avec ironie tous ses projets empreints à leurs yeux d'un esprit dangereux et plein de réaction. Mais l'aigle poursuivait son vol. Son œil perçant avait vu, par de là cette troupe futile et incrédule qui brillait, parlait et se moquait, à la surface de la nation, les instincts profonds de ce grand peuple que Dieu lui avait donné à gouverner, et dont il devait satisfaire les besoins les plus impérieux et les intérêts les plus sacrés. Heureux les Princes lorsqu'ils ont reçu du ciel assez de sagesse et de puissance, pour résister, quand il le faut, au torrent de l'opinion publique, après avoir discerné la fausseté de la vraie, et qu'ils savent faire, non ce que des âmes égarées ou corrompues demandent, mais ce qui

**demeure caché dans le cœur des honnêtes gens !**

Tel était le prince immortel, dont la main signa le Concordat et ouvrit les portes de Sainte-Geneviève. Pourquoi, plus tard, sur ces grandes et délicates questions religieuses, des mirages s'élevèrent-ils ? Pourquoi parvinrent-ils à obscurcir ce grand et lumineux génie ? Dieu le sait, mais ces malheureuses dissensions étendirent leur ombre jusque sur ces vérités saintes ; et sauf, de temps en temps, quelques morts illustres, qui venaient demander aux caveaux de la Basilique le repos de la tombe, elle resta vouée au silence et à la solitude.

C'est en 1823, que la religion en prit solennellement possession, et à sa suite l'humble vierge de Nanterre, l'amie de Clovis et de Clotilde, dont les reliques tutélaires, après un culte de quatorze siècles, avaient été profanées par la révolution, mais que la piété d'un de nos illustres prédécesseurs sut en partie retrouver.

Les héritiers de l'ancienne monarchie suivaient en honorant Geneviève, des souvenirs de famille glorieux. Ils aimaient sincèrement la Religion, ils connaissaient sa force et naturellement ils venaient appuyer sur elle leur pouvoir chancelant. La Religion, enchaînée par leurs bienfaits, ne sut pas rester peut-être assez dégagée de leur politique. L'autel et le trône furent trop solidaires. Ces tendances eurent aussi leur expression dans cette enceinte. Elles préparèrent de nouveaux malheurs à la royauté et à la religion, et à cette sainte basilique. En sévissant contre la Religion, on crut briser un instrument de la politique humaine.

Expliquer les faits, remarquez-le bien, N. T. C. F., ce n'est pas les excuser. Au fond, le mal était dans les idées du XVIIIe. siècle, déclinées et triomphantes. Elles ruinaient avec une égale ardeur les bases de l'autorité politique et de l'autorité religieuse. Dieu les laissa prévaloir, et la monarchie ancienne s'éroula. Trois générations de rois prirent le chemin de l'exil. La Religion n'émigra pas, mais eut à endurer de cruelles injures : une des plus grandes lui fut infligée ici. Une loi qui rappelait les plus lamentables souvenirs, enleva ce temple à Dieu, et le livra à l'esprit révolutionnaire. Sous ces voûtes saintes, à la place des cantiques sacrés, retentirent les hymnes guerriers et les accents exaltés des passions politiques. Les anges qui gardaient cet autel s'envolèrent, et la croix qui brillait au sommet du dôme tomba sous les coups des profanateurs. Le silence, la solitude et le deuil s'emparèrent de nouveau de cette enceinte consacrée.

**Ces excès et ces criminelles faiblesses ne pouvaient pas porter bonheur à l'établissement nouveau : un jour il devait subir la peine de ces fautes originelles. Rien ne put fléchir le ciel et conjurer le péril, ni les éminentes vertus qui étaient autour du trône, ni la sagesse et une longue expérience qui l'occupaient, ni les fils nombreux qui le soutenaient de leurs épées, ni les hommes habiles qui l'éclairaient de leurs conseils. Une petite pierre, partie de la montagne selon l'expression du Prophète, frappa tout-à-coup le colosse, et il s'éroula.**

La nation se trouva encore une fois maîtresse de ses destinées. Avant de les remettre entre les mains puissantes auxquelles elles sont aujourd'hui confiées, il y eut de nombreuses et profondes agitations. La France se sentait sur un volcan. Le volcan éclata, et Paris fut livré, durant plusieurs jours, à toutes les horreurs d'une guerre fratricide. Religion sainte, durant ces jours mauvais, que de larmes tu as eues à répandre. Tandis que ton premier Pasteur donnait sa vie pour son troupeau, le canon tonnait contre ces murs, et le sang coulait dans cette enceinte. Ce fut le dernier malheur de ce temple auguste.

La nation avait enfin vu le fond des abîmes où on voulait l'entraîner : elle avait compris le terme des folles théories dont on l'avait bercée. Ce sentiment profond lui fit relever, pour les opposer à l'anarchie menaçante, toutes les idées de conservation et de force que, depuis si longtemps, on travaillait à affaiblir et à miner sourdement. Le respect de la Religion, le respect de l'autorité devinrent des besoins populaires. Il y a, certes, d'autres besoins légitimes qui demandent à être satisfaits ; mais nul ne saurait nier que le premier de tous pour un peuple, soit de vivre, de ne pas être sans cesse menacé dans les conditions essentielles de son existence. A l'heure suprême de cette grande crise, un homme, que Dieu tenait en réserve, parut. Il comprend et personnifie toutes ces aspirations. Sa mission fut d'abord méconnue ; mais il sortit, comme par miracle, des entrailles du peuple : ce fut sa force et son droit. C'est en posant la main sur le cœur de ce peuple, qu'il a gouverné. Il a mis sa prodigieuse habileté à comprendre et à deviner au besoin ce qu'il y avait dans ce cœur, et sa puissance à le réaliser. Il a su mépriser les préjugés, même ceux qui s'étaient accrûs par la victoire. Il a proclamé bien haut ses sympathies pour les classes souffrantes. La Religion a été honorée, et, comme son premier bien comme son premier droit c'est son indépendance des pouvoirs politiques, qui n'ont rien de commun avec l'esprit de faction,

cette indépendance a été respectée ; et l'Eglise continue à jouir sous son règne d'une pleine liberté, unique bien temporel qu'elle désire obtenir et qu'elle demande chaque jour à Dieu et aux chefs des nations.

Un pouvoir fondé sur ces principes, un pouvoir dont les racines remontent aux beaux jours du Consulat et de l'Empire, un pouvoir fort et populaire ne pouvait laisser les portes de ce temple fermées, et tant de malheurs sans réparation. Aussi un de ses premiers actes fut-il de rendre au culte et à la Patronne de Paris l'Eglise de Sainte-Geneviève. Et voilà pourquoi la Religion étale aujourd'hui ses pompes dans cette enceinte sacrée ; voilà pourquoi l'expression de notre reconnaissance, après s'être élevée vers Dieu, source de tout bien, descend sur le Prince chrétien qui a obéi dans cette circonstance aux plus nobles inspirations.

Et maintenant, douce et glorieuse Protectrice de Paris, reprenez votre place, que la piété de quatorze siècles vous avait préparée, au sommet de cette montagne. La gloire d'aujourd'hui efface les malheurs d'hier. Détournez par votre puissante intercession, détournez de cette enfantele les onges semblables à ceux qui l'ont frappée si souvent pendant plus d'un demi siècle, depuis le jour où l'impunité vous chassa de votre trône tutélaire.

Protégez ensuite cet empereur qui répare les injures du passé, et augmente la gloire de ce Sanctuaire, qui vous est si cher, et qui est cher à la France ; obtenez-lui du ciel les grâces qui font les princes véritablement grands ; ce sont les mêmes qui font les princes religieux.

Doux symbole de la Religion, que désormais la sérénité de votre gloire soit une image de la tranquillité de ses destinées ! et comme les malheurs de la Religion sont inséparables des malheurs de la patrie, que les prospérités de l'une soient le gage assuré des prospérités de l'autre.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.  
Chez les Externes, M. P. Drolet.  
Au Séminaire de St. Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.  
Ancollège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté  
J. B. BLOUIN, Gérant.